

L'INJECTEUR



octobre 2006
vol 1 / no 3

journal « par et pour » les personnes UDI du Québec

GRATUIT / FREE



BESTIAIRE
URBAIN! *

Poutin

L INJEKTO

remerciements



Un grand merci aux équipes de **Cactus Montréal, Dopamine, Spectre de rue et au CSSS Jeanne-Mance** pour l'attention, les précieux conseils ainsi que les locaux.

Nous tenons à souligner la participation de **Martin Lemay**, député de Sainte-Marie-Saint-Jacques, lors du lancement officiel de *L'Injecteur* qui avait lieu le 28 juin 2006 à l'Alizé. Ce fut une soirée réussie.

Surtout, merci à nos collaborateurs issus du milieu qui participent en très grand nombre au journal. Lâchez pas,

L'Injecteur a besoin de vous !

L'Injecteur a été produit grâce à l'appui financier de la Direction de la santé publique de Montréal.

* bestiaire : n. m. 1. Traité ou recueil d'images inventariant des animaux réels ou imaginaires, au Moyen Âge.
2. Recueil de poèmes ou de fables sur les animaux.
Le Petit Larousse illustré, 2006, p.156.

naomi

NORTH AMERICAN OPIATE MEDICATION INITIATIVE

Vous avez un problème de consommation d'héroïne? d'opiacés?



Vous avez déjà reçu des traitements pour ce problèmes sans obtenir les résultats attendus?

Vous pourriez être éligible à une étude visant à évaluer si un traitement expérimental de prescription d'héroïne (sous supervision médicale) est aussi ou plus efficace qu'un traitement avec méthadone.

Pour plus d'informations, appelez au

514.890.8360

cell: 514.239.8835

www.naomistudy.ca

équipe

collectif

Cactus Montréal
Dopamine
Spectre de rue



comité avisur

Gilles Beauregard
Émilien Gauthier
Daniel Labesse
Pierre Legros
Marianne Tonnelier



coordonnatrice

Véronique Houle



infomanEs

Fred Fille
Francis Lebel
Julie Vachon



infomanE passagère

Maude Lamarre



poste étudiante

Bianca Côté



intervenants superviseurs

Martin Lebel
Hugo Pinette
Lyne Hutchins

graphisme

Normand Poiré
commebleu

comité de lecture

Émilien Gauthier
Marianne Tonnelier
Carole Morissette
Pierre Legros
Véronique Houle

correcteurs

Marie-Nicole Cimon
Samuel Singer

imprimeur

Payette et Simms

page couverture

Bernard Hyppolite Noël

crédit photo

Julie Vachon : page 8,9 - Bianca Coté : page 17

collaborateurs

Shanie
Didier
Mireille
Mario Paquet
Geneviève Lessard
Thimothé S.Éliott
Eryn Oag
Sébastien Paquet

Joël Descoste
Zézette
Dans la rue
Le Refuge
Danièle Monast
Martin Lamarre
Christian Boissinot
Buck

Point de repère
Normand Poiré
Francine Prévost
Nathalie Boie
Grip-Québec
L'Anonyme
Manu Gagnon
Leigh Brush
Guy Gaudet



En collaboration spéciale

Bibi Côté

Et s'ils pouvaient parler...

Pourquoi choisir d'avoir un animal de compagnie? Spécialement quand ta situation est précaire et que tu vis dans la rue? Et bien justement pour ces raisons et bien d'autres encore. Prenons l'exemple le plus répandu, le chien. Il te protège, amène la sympathie des gens souvent plus qu'une affiche réclamant : « un peu de change S.V.P. », te réchauffe en hiver et surtout tu peux compter sur lui en toutes circonstances. Tous ces animaux, héros au quotidien méritent une médaille ou du moins un numéro complet de *L'Injecteur* pour souligner l'amour et la reconnaissance des personnes qui consomment envers leur animal de compagnie.

En voyageant un peu (en personne, dans les livres, sur Internet, dans les récits des gens qu'on connaît...), on voit très clairement que les valeurs face aux animaux varient énormément tout dépendant où l'on se trouve sur la planète. Que l'importance que l'on donne à nos animaux est en lien direct avec le fait que nous vivons dans un pays industrialisé. Que le choix de nos animaux domestiques repose beaucoup sur l'esthétisme, la contrainte d'espace (imaginez une vache dans le salon de votre tante une telle) et leurs qualités.

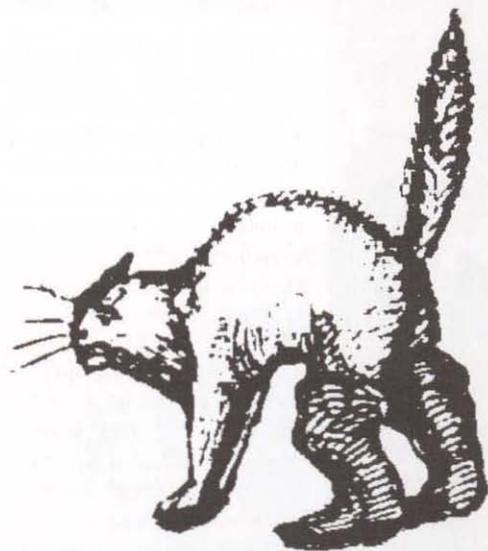
On paie pour aller au zoo, on croit faire une bonne action en cédant notre restant de pain à l'écureuil audacieux du parc La Fontaine, on pêche, on fait de la chasse sportive avec des trappes et des fusils. On ne se retourne presque jamais lorsqu'on voit un animal rongé par les vers le long de l'autoroute, mais on regarde nerveusement le chat fraîchement écrasé deux rues plus bas de l'endroit où on habite en espérant que ce ne soit pas « *notre chaton d'amour* ».

Pourtant, tous ces gens disent habituellement aimer les animaux et s'entendent généralement bien... tant qu'il ne s'agit pas de parler d'alimentation ou des convictions personnelles. Faire un numéro comme celui-ci n'a rien eu d'évident. En s'embarquant dans cette galère, l'optique plutôt alléchante des petits animaux de compagnie était l'idée globale dans la plupart des têtes. De fil en aiguille, sensiblement tout le monde a pris position : d'une part sauvons les animaux, de l'autre... je les aime tellement que je les mange.

Voici donc un numéro truffé de subjectivité. Des avis, des commentaires? N'hésitez pas à nous les faire parvenir. ■

Véro et Bibi

L'Injecteur, le journal « par et pour »
les consommateurs actifs du Québec.



L'équipe de *L'Injecteur* tient à souhaiter ses sincères condoléances aux intervenants ainsi qu'à tous les jeunes du logement social du Refuge à la suite du décès d'**Éric Girard**, survenu le **4 août 2006** à l'âge de **27 ans**.

ÉDITO-PRESTO3

DOCU.FLASH
Ils sont nos amis...4

VISITE GUIDÉE
Dis-moi ce que tu manges...
je te dirai d'où tu viens... 6

TRANCHE DE VIE
Partenaires de rue8

BD10

ACTUALITÉS
Obesity in cats12

CRÉE-MOI14

AU NOM DU CORPS,
DU FIXE ET DU SAINT-ESPRIT

• Végé mais pas vedge!!!18

• Aimons-nous les animaux?19

DÉVORÉ TOUT CRU
Biscuits pour chien20

INFO-DROGUE
Comment réduire les risques
avec les drogues de
synthèse?21

INFO ITSS
Le Barebacking & VIH23

INFO DROIT
Des droits lesquels? ...24

VOYAGE
DANS LE TEMPS
The Camera that Kills25

BABILLARD26

MON UDI FIXE27



**Ils sont nos amis,
nos sœurs, nos amours.
Ils sont... nos animaux
de compagnie !**

Shanie, Christine et Soffy :



À quinze ans, Shanie avait déjà vécu quelques années dans la rue lorsqu'elle adopta son premier chien. Elle ne voulait pas d'animaux, elle avait déjà à prendre soin de sa propre vie mais... dès qu'elle vit ce petit chiot dans les mains d'une personne cruelle qui avait déjà abattu huit chiots d'une portée, elle n'hésita pas. Shanie adopta son premier chien : Christine. Celle-ci était âgée de deux semaines et elle avait encore besoin d'être allaitée. Sa nouvelle maîtresse sacrifia sa drogue et son temps pour la nourrir puisque sa survie dépendait complètement d'elle.

À trois mois, Christine mordit un homme qui essayait de violer Shanie dans un parc. Son instinct protecteur était déjà développé. Shanie eu la vie sauve. Un an et demi plus tard, un deuxième chiot fut adopté. Cette fois, la petite avait été abandonnée à - 40 degrés dehors. Elle souffrait terriblement. Bien que Shanie ne voulait pas d'un autre chien, elle ne put s'empêcher de s'attendrir pour ce petit bull-terrier/sharpie aux poils courts et aux oreilles pointues. Elle l'a nomma Soffy.

Bientôt, Christine tomba enceinte et Shanie se retrouva avec deux chiens, neuf chiots ainsi qu'une habitude de consommation. Elle plaça les petits entre de bonnes mains et partit voyager avec les deux autres.

Au début, Soffy ne plaisait pas trop à sa maîtresse. Elle était trop excitée et maladroite. Mais Christine, qui était déjà un chien sage et éveillé, eut vite fait d'apprendre plusieurs choses à sa cadette. Ce fut le début d'une longue aventure!

Un gars et son chat



Ne croyez pas que les chats font juste dormir et manger. Ils peuvent vous sauver la vie, le mien l'a fait.

Baloo, c'est son nom. Ceci est notre histoire...

Cela faisait environ trois mois que j'avais rechaputé. Ce chat, on me l'avait donné depuis environ huit mois et c'était un bon ami. Un soir où j'étais allé chez Cactus chercher des « crayons », une intervenante m'a parlé (Darlène) et m'a dit : « Je ne te vois pas continuer là-dedans ». Je suis revenu chez moi en vélo très, très pressé à l'idée de me faire un hit, mais en chemin, j'avais décidé que c'en était assez. J'étais tanné de la vie, de toute la merde. Lorsque je suis arrivé, mon chat m'a vu et lui, il n'aimait pas ça quand je me crinquais. Il partait à l'autre bout de l'appartement et revenait quand j'avais fini de buzzer.

Dans la cuillère, j'en avais mis assez. De quoi me faire une OD et ça finirait là, un point c'est tout.

Ce soir là, Baloo est venu s'asseoir sur moi. La seringue dans la main, je l'ai regardé dans les yeux et il a miaulé, comme s'il savait... Je l'ai trouvé beau et tout à coup c'est comme s'il me disait : « Qui va prendre soin de moi ? ». J'ai hésité. Je l'ai flatté et au lieu de faire mon « hit » d'un coup, je l'ai fait en trois fois. Le lendemain matin, Baloo dormait sur mes pieds. Je l'ai serré fort et l'ai remercié de m'avoir fait éviter une connerie.

Depuis, tous les jours, je l'appelle mon « petit sauveur » Ça fait neuf ans...

Didi

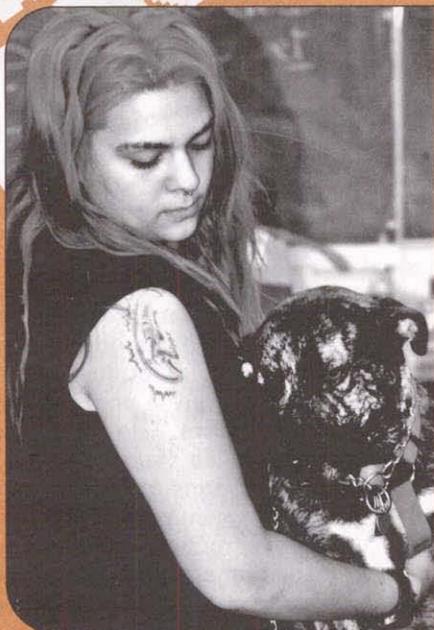
Les trois étaient devenues les meilleures amies. Comme trois filles qui voyagent ensemble, elles s'aidaient et se protégeaient mutuellement.

Plusieurs années plus tard, le premier mai 2006, Christine est morte d'un cancer. Ce jour-là, une partie de Shanie mourut aussi. Aujourd'hui, juste d'en parler la met en larmes. C'est encore très fragile dans son cœur. Soffy semble le ressentir aussi, car pour elle, c'est une sœur qu'elle a perdue, sa meilleure amie. « Une vie de chien c'est court... » dit Shanie les larmes aux yeux.

Elles lui ont apporté de la tendresse tout en l'accompagnant dans la vie.

Personne n'a jamais été plus humain pour elle que ses chiens. ■

Mireille et Gypsy



Je pourrais passer des heures à parler de Gypsy. C'est mon amour, mon ti-bébé, ma meilleure chum !!... C'était... Gypsy, c'est la meilleure « chose » qui ne me soit jamais arrivée. Quand je l'ai eue, je vivais dans la rue. Je consommais pas mal, je n'avais pas de raison de me retenir dans quoi que ce soit. Moi, j'avais choisi cette vie-là : la rue, la drogue, l'alcool... mais pas elle.

Je me suis donc promis de lui donner la plus belle vie possible. Quand je l'ai vue pour la première fois, quand j'ai vu cette petite boule de poils, j'ai tout de suite su que je ne voudrais plus jamais m'en défaire. Un vrai coup de foudre quoi ! Je n'avais pas beaucoup réfléchi avant de la prendre, mais ç'a été le coup de pied au cul dont j'avais besoin pour retomber sur terre. Ça ne s'est pas fait instantanément, mais elle ne manquait jamais de rien.

Quand elle a eu six mois, j'avais mon appartement et j'avais réduit ma consommation de moitié. C'est quand elle a eu sept mois que notre conte de fées s'est terminé. Elle a attrapé le parvovirus. Heureusement, elle a été sauvée par une pilule de cortisone. Mais ce n'était que le début des problèmes ! Son système immunitaire s'est affaibli et elle a commencé à toujours tomber malade. Il a fallu, pendant quatre mois, que je lui nettoie les oreilles deux fois par jour. Elle a développé une allergie au maïs, donc il fallait que je lui donne de la bouffe spéciale. Elle

faisait des grossesses nerveuses à toutes ses chaleurs (huit en tout), des abcès, des problèmes de glandes, de pattes, de peau, etc. Mais, elle était heureuse !

On voyageait partout ensemble : en train, en « char », sur le pouce. Elle était toujours avec moi. Elle était tellement spéciale, tellement expressive. Si je ne rentrais pas pour une nuit, elle me boudait le jour suivant. Elle ne voulait pas que je l'approche si j'étais saoule ou gelée. Les seules fois qu'elle a grogné après des humains, j'aurais dû m'y fier, car ils se sont avérés être du monde que j'aurais préféré ne pas connaître.

L'été passé, elle a commencé à se laisser aller. Elle ne mangeait plus, ne jouait plus. Elle était fatiguée de vivre malade et elle me l'a fait comprendre. J'ai eu à prendre la décision la plus difficile de toute ma vie. J'ai été l'endormir. Ça m'a arraché le cœur. La seule consolation que j'y ai trouvée, c'était qu'elle serait finalement délivrée. Je ne connais personne sur cette terre qui aurait pu lui donner une meilleure vie que celle que je lui ai permis de vivre.

Je pense que ça va prendre du temps avant que je ne me prenne un autre chien. Je n'en veux pas pour l'instant parce que je pense encore trop à elle. Mais c'est certain que j'en aurai un autre. Il n'y a pas un seul humain qui puisse nous apporter le même genre d'amour que nos pitous !! ■

Dis-moi ce que tu manges... je te dirai d'où tu viens...



Il est très fréquent, en Amérique du Nord, de posséder un animal de compagnie. On trouve généralement des chiens, des chats et des oiseaux, bien qu'une tendance exotique se soit développée dans les dernières années : on compte de plus en plus de reptiles et de rongeurs. Il nous serait plutôt difficile, en tant que Nord-Américains, d'imaginer cuisiner nos compagnons et les manger. Comme repas, nous préférons habituellement les viandes comme le porc, le bœuf, le veau, les volailles, les poissons ou encore les fruits de mer. Cette réalité n'est par contre pas la même dans tous les pays du monde. Voici donc quelques exemples plutôt surprenants.



Les Chinois considèrent le saint-bernard comme un chien de boucherie. Depuis 1995, la Chine l'importe et lui réserve un triste sort, soit la consommation. En fait, son élevage serait de trois à quatre fois plus rentable que la production de porc. Sa grande taille fait de lui une « denrée rentable ». De plus, son caractère doux et sa facilité de reproduction ont séduit les Chinois qui voyaient en cette bête le nouveau gagne-pain du pays ! Les petits grandissent plus vite que chez la vache ! Le saint-bernard répond, pour son malheur, à tous les critères que recherchent les éleveurs...

www.chez.com



En Inde, dans les croyances des Hindous, la vache est le symbole vivant de la Terre nourricière. Elle représente la fertilité et l'abondance, ce qui la concède comme un être sacré. Ces ruminants pillent tous les étalages de fruits et légumes, sans oublier qu'ils interrompent comme bon leur semble le trafic routier. De tous les animaux domestiques de ce pays, elle reste la plus docile et la plus utile : elle fournit le lait, aliment de base qui sert également dans la production du fromage et du beurre, mais c'est aussi une source de combustible grâce à ses bouses ! C'est la main-d'œuvre idéale et bon marché pour l'agriculture. De plus, son urine est utilisée dans nombre de préparations médicinales.

www.indedunord.free.fr



La plupart des gens connaissent la corrida, spectacle traditionnel d'Espagne, où un taureau chasse une charmante cape rouge. Par contre, il existe d'autres « fiestas » dont le « lâcher de taureaux dans les rues » qui se résume comme suit : six bêtes sont lâchées dans les rues d'une ville et, pêle-mêle, les gens courent en tous sens pour se sauver ou les confronter.

www.wikipedia.com



Le marsupial

Appelé **koala** « **qui ne boit jamais** » en langue aborigène d'Australie, se nourrit d'eucalyptus, bien que l'huile trouvée dans cette plante soit vénéneuse pour beaucoup de mammifères. Non seulement les koalas font des eucalyptus leurs demeures, mais en plus, ils se nourrissent de leurs feuilles empoisonnées et se désaltèrent grâce à l'eau de ces arbres. Une fonction spéciale, dans leur digestion, leur permet de digérer la plante poison sans en être affectés.

Cet animal ne reste éveillé que quatre heures par jour, il en passe donc vingt à dormir ! Les avis sont partagés sur l'effet que l'eucalyptus produit sur lui : certains disent qu'il aurait simplement besoin de beaucoup de sommeil et d'autres, qu'il se gèle avec cette plante !

Notez bien que, en tant qu'humain, si vous vous retrouvez avec ces feuilles, vous devriez éviter de les manger... Vous n'êtes pas un koala !

www.mensondelevolution.com

Crapaud de canne

Vous avez tous et toutes entendu parler de ce crapaud de canne à sucre, scientifiquement appelé « **bufo marinus** ». Ce batracien originaire d'Amérique latine (du Sud et centrale) a été introduit dans les années 1930 en Australie pour lutter contre les insectes attaquant la canne à sucre.

Faute de bon jugement, il ravage désormais la faune locale. Ils ont muté et ont évolué avec de plus longues pattes. Ils produisent également une variété de poison qui provient des glandes situées de chaque côté de leur tête. Leur peau et leur corps sont infusés de toxines, ce qui les rend toxiques pour la plupart des prédateurs. Mais ce n'est pas la seule vertu de leur peau ! Elle rend la bestiole hallucinogène pour les gens qui la lèchent ou qui la mangent.

Bon appétit !

Fait divers :

certaines tribus vaudou d'Amérique centrale utilisent le crapaud de canne pour fabriquer un poison appelé « poudre de zombie », permettant ainsi de simuler la mort des victimes durant les rituels avant les sacrifices.

www.rotten.com/library/history/nature/invasive-species/cane-toads



Abonne-toi ! Pour recevoir gratuitement L'Injecteur !

L'Injecteur produit quatre numéros par année.

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

PAYS :

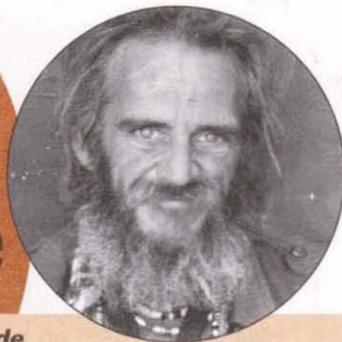
Veillez poster le tout à l'adresse suivante :

L'Injecteur, 1626 Saint-Hubert, Montréal Q.C H2L 3Z3



tranche
de vie

Partenaires de rue



Dans la rue, il y a des épaves, des victimes de circonstances, des perdus, des soucoupes et des buzzés. Il y a des gens sur le party, sur la dérape, sous les effets de l'alcool ou de la drogue. Nous pourrions rajouter des personnes dans la lune, dans la merde ou dans le secret des dieux. Il y a aussi des hommes et des femmes qui, malgré des périodes occasionnelles vécues comme des épaves buzzées sur une dérape de drogue dans la merde, cherchent uniquement à vivre en harmonie avec eux (elles)-mêmes. Pour certains, cette quête d'harmonie prend son sens dès qu'ils partagent leurs vies en partenariat avec d'autres êtres vivants.

En quête d'harmonie

Mon nom est Mario. Je vis dans la rue depuis dix ans environ, après avoir travaillé treize ans et voyagé trois autres années sur les routes d'Amérique du Nord. Durant tout ce temps, j'ai vécu nombre d'aventures, rencontré des milliers de personnes, vu toutes sortes de lieux et d'événements, observé divers modes de vie... ; tout cela dans le but de comprendre la vie et ce qui l'anime. Ma quête se poursuit encore aujourd'hui car l'harmonie entre les êtres vivants reste encore un but à atteindre.

Mes années de voyage et mes premières années dans la rue ont été plutôt solitaires. Même si plusieurs de mes amis passaient du temps avec moi quand il leur en prenait l'en-

vie, je ne partageais ma vie qu'avec moi-même. Jusqu'au jour où Yogi entra dans ma vie. Entre l'automne 1999 et l'hiver 2000-2001, j'avais un partenaire fidèle, dévoué et attentionné qui me permettait de mieux apprécier la vie. Mais cette relation n'a malheureusement pas duré très longtemps ; quelqu'un a cru bon de me prendre Yogi alors que je m'étais absenté pour quelques minutes.

Cette tournure des événements m'a d'abord bouleversé. Je venais de perdre le meilleur ami que j'avais jamais eu, le seul qui m'acceptait vraiment tel que j'étais. Ma déprime grandissante du mois suivant m'enlevait graduellement la joie de vivre qui m'avait animé pendant longtemps. Jusqu'à ce qu'une amie m'offre de prendre son chien

Renegade, dont elle ne pouvait plus s'occuper. Je me laissai convaincre de prendre ce jeune chien de neuf mois qui semblait chercher la sécurité d'un maître attentionné et stable. En le regardant dans les yeux, je décidai que non seulement j'allais garder Renégat mais que je garderais aussi sa descendance, pour qu'advenant sa disparition, je conserve de lui des souvenirs vivants.

Pourquoi tant de chiens ?

Aujourd'hui, j'ai une grosse famille de sept chiens et deux chats. Renégat s'accoupla d'abord à Duchess à l'été 2001. De cette union, onze chiots sont nés. Le maître de Duchess m'a donné deux de ces chiots, un mâle que j'ai appelé Yo et une femelle nommée Tempête. À l'automne 2003, Tempête s'accouple avec Gandi et donnera naissance, le jour de mes quarante-deux ans, à six femelles. De ces petites chiennes, j'en gardai encore deux : Shiva et Chosebine. À la fin de l'été 2004, Tempête se laisse prendre par son père Renégat. Des sept chiots nés de cette union, six survivront au sevrage, dont Odieu qui s'ajoutera à ma meute.

Au printemps 2006, Odieu s'est accouplé avec sa demi-sœur Shiva, qui donna naissance le premier mai à six chiots en très bonne santé. Lola, une petite femelle de cette portée, s'est donc ajoutée à la famille. Au moment où j'écris ceci, Chosebine est enceinte de cinq semaines, s'étant accouplée avec Shadow (né de Rex et de la sœur de Chosebine : Tetra). De cette union, je garderai probablement une autre femelle.

Même si la famille de Renégat se reproduit plus rapidement qu'une famille d'hu-

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE **L'INJECTEUR** VOUS EST OFFERT **GRATUITEMENT**.

IL VOUS EST PAR CONTRE DEMANDÉ DE PAYER LES FRAIS POSTAUX.

VEUILLEZ COCHER LA CASE QUI VOUS CONVIENT ET LIBELLÉ VOTRE CHÈQUE À **CACTUS MONTRÉAL**

NOMBRE	POUR UN ENVOI	POUR UN ABONNEMENT (4 NUMÉROS)	<input type="checkbox"/>
1 à 2 EXEMPLAIRES	3.00 \$ <input type="checkbox"/>	10.00 \$ <input type="checkbox"/>	DE PLUS JE DÉSIRE SOUTENIR L'INJECTEUR À L'AIDE D'UN DON D'UN MONTANT DE _____ \$ MERCI
3 à 5 EXEMPLAIRES	6.00 \$ <input type="checkbox"/>	14.00 \$ <input type="checkbox"/>	
10 EXEMPLAIRES	8.50 \$ <input type="checkbox"/>	25.00 \$ <input type="checkbox"/>	

SI VOUS DÉSIREZ PLUS DE COPIES OU QUE NOTRE SÉLECTION NE VOUS CONVIENT PAS,
VOUS POUVEZ NOUS REJOINDRE AU : **514-847-0067** OU PAR TÉLÉCOPIEUR AU : **514-847-0038**
OU PAR COURRIEL : **linjecteur_udi@yahoo.ca**

mains, elle remplace pour moi les enfants que je n'ai jamais eus. J'assume la vitesse de croissance de cette meute tout en la réduisant le plus possible. Je n'établis aucune limite réelle sur le nombre de chiens que je pourrais un jour avoir, même si je cherche à assurer un certain contrôle des naissances. Pourquoi tant de chiens ? Pourquoi pas !

Zoothérapie

À vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre en compagnie de tous ces animaux, on en retire beaucoup d'avantages. D'abord une complicité et une compréhension s'établissent entre les membres de la meute (moi, mes chats, mes chiens) dans un jeu d'interrelations familiales. De la complicité peut ensuite émaner le dévouement et la loyauté, alors que la compréhension mutuelle amènera la confiance et la fidélité. Dans cette relation, je me considère membre de la meute et je me surprends à développer envers eux les mêmes sentiments de complicité, de dévouement et de fidélité que mes animaux me portent.

En plus de m'apporter un grand soutien physique, émotionnel, psychologique et moral, mes animaux me donnent de l'amour

inconditionnel. D'une certaine façon, ils m'apprennent ce qu'est véritablement l'amour et m'aident à mieux me comprendre; leurs agissements et comportements semblent si souvent motivés par des intentions et besoins semblables aux nôtres qu'ils deviennent un miroir de nous-mêmes reflétant à mon avis une image franche de notre nature réelle.

Enfin, ils m'apportent une présence et un réconfort sur lesquels je peux vraiment compter. Ils ressentent mes états d'âme et à leur façon les expriment de concert avec moi. Ils me tiennent en forme en me tirant, dans tous les sens, dans un work-out quotidien qui devient une chorégraphie matinale et nocturne. Ils me permettent aussi d'acquérir graduellement la maturité et la confiance nécessaires à la gestion d'une telle famille.

Et il y a encore Pancore et Tranquille, les jeunes déesses félines qui trônent au-dessus de cette meute en y apportant un zeste de la sérénité, du calme détachement et de la douce confiance propres à leur espèce. Elles démentissent aussi le mythe selon lequel chiens et chats ne feraient pas bon ménage. Élevées ensemble, toutes sortes d'espèces animales peuvent cohabiter harmonieusement et même se compléter dans

leurs atouts respectifs et collectifs.

Mes deux chattes m'apportent leur énergie réconfortante et revigorante, et leur regard serein sur les choses m'aide à mettre en perspective les événements et situations qui meublent nos journées. Elles me permettent de mettre plus d'ordre dans mes pensées chargées et parfois un peu chaotiques.

Mario Paquet
Montréal, 3 août 2006



CENTRE DOLLARD-CORMIER
Centre de réadaptation - Montréal
Alcoolisme - Toxicomanie - Jeu excessif



Agréé par



CONSEIL QUÉBÉCOIS
D'AGRÈMENT

Établissement affilié à l'Université de Montréal 

Une équipe dynamique
à l'écoute de vos besoins



services
gratuits

entourage

accompagnement

intégration

Vous avez des problèmes de consommation d'alcool, de drogue ou de jeu? Vous désirez vous en sortir? Communiquez avec nous pour plus d'information.



Le Centre Dollard-Cormier (514) 385-0046



JOËL DECOSTE 2006





Obesity In Cats: The Truth About Overfeeding Our Feline Friends.

**I am a cat person.
And as a cat lover,
I am happy to bring
you important
information on how
to take care of your
cat's health.**

We humans too often show our affection for our pets by feeding them treats. But according to experts, we are causing them more harm than anything else. In fact, obesity is the most common nutritional disease occurring in CATS in North America and Europe.

Overfeeding your cat can significantly reduce its life span. A healthy cat can live up to 25 years but an overweight cat will generally not make it past 10 years.

And your cat can suffer from many health problems due to obesity such as: mobility problems including arthritis, hip dysphasia, spinal disc problems and ligament ruptures, lung and liver disease, heart failure, diabetes, hepatic lipidosis, gastroin testinal problems such as constipation, excessive gas and pancreatitis, increasing the risk of death during surgical procedures, heat intolerance, skin diseases, mental irritability related to discomfort, lowered resistance to infectious diseases and decreased exercise tolerance.

So what causes obesity?

The consumption of calories in excess of need- in other words: too much food for too little exercise.

In the wild, felines such as tigers, lions, cougars and other wild cats are extremely active. They hunt for food and are constantly on the move, lurking in the bushes and stalking their prey. But a domestic

cat's life is very different from a lion's.

Nevertheless, cats remain felines with basic hunting instincts that need to be satisfied, one way or another. Imagine how boring it must be for your cat to be inside all day, alone and without anything to hunt, lying on the couch in isolation, sleeping its days away.

We, as responsible cat owners, must make up for the non-existent stimuli of the wild and help our cats get well. Play with your cat, at least once a day. And don't get mad at him if he uses his claws - that is what cats do! (And please- don't ever get your cat declawed. It's, by far, one of the most barbaric things a person could do to their pet.)

Aside from the severe lack of exercise your cat might be getting, food remains one of the biggest issues in regards to obesity in cats.

If you think that "diet chow" is going to do the trick - Think again.

One of the biggest misconceptions out there is that cats can eat grain based diets and be healthy. That's a big **NO-NO!**

Did you ever read the ingredient list on the cat food you buy? *Flour, rice, corn gluten, meat by-product, corn meal, sugar, preservatives, ashes, flavour, colour.* Most of these ingredients are chemically altered vegetable based products, very bad for humans, ten times worse for cats. And "meat by-products" means grade E snouts and hooves. YUK!

Cats should **ONLY** be fed meat, real meat. Think about it. In the wild, a cat would only eat mice, birds and on the occasion, bugs. Not salad or corn. So pure meat protein is what's best for your cat. It's been proven scientifically, and frankly, it's completely logical.

If you have an older cat that's been eating dry food or canned food all its life, getting him to suddenly start eating fresh meat from your grocer will be a challenge.

And if the transition is too quick, the cat can go into shock. Take it slow, and keep it up - nice and steady. If you don't think yourself capable of feeding him a stable diet of meat for the rest of his life, than better to forget it - nothing's worse for a cat than "yo-yo diets". Just remember that cats **CANNOT** live on a grain based diet and **CANNOT** be vegetarians. So if buying meat with your groceries isn't your thing, because you're a

vegetarian, than act on your convictions and love for animals and don't own a cat. Cats **NEED** meat.

Without it, they become obese & unhealthy and they can die.

If you really need to feed your cat dry packaged food, consider the Eagle Pack brandIt's 100% Organic, 100% Holistic. And can be found in most pet shops.

And finally, please remember to take your cat to the vet at least once a year for a health check up, it's very important.

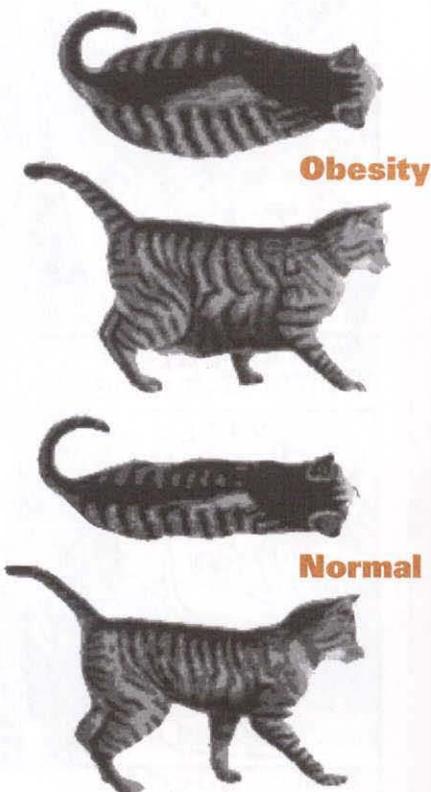
For more information on taking care of your fat cat, visit:

ANGLAIS:

www.thepetcenter.com www.thepetprofessor.com
www.sniksnak.com
www.the-cats-meow.ca &
www.pets.ca

FRANÇAIS:

www.cyberanimaux.com
www.diabete-chien-chat.com.fr ■



Il était une fois... La zoothérapie en prison

Entrevue téléphonique
avec Mme Danièle Monaste



C'est après avoir suivi une formation en zoothérapie que Mme Monaste a effectué ses stages à la prison pour femmes de Tanguay. C'est un choix très personnel que de choisir ce milieu, choix qui prend ses racines dans un intérêt face à la souffrance de l'être éprouvée particulièrement dans ce contexte des plus difficiles.

Elle souhaite donc penser les différents problèmes que ces femmes ont pu vivre comme par exemple : le manque d'affections, la rupture familiale, la violence et la marginalisation. Sa méthode reste simple; une écoute active, sans jugement, combinée avec l'affection et l'amour inconditionnel de ses trois chiens. L'objectif est spécifique : reconstruire l'estime de soi afin de les préparer à la réintégration sociale éventuelle.

L'idée de travailler avec les femmes en prison lui est venue à la suite d'un reportage télévisé qui portait sur ce sujet. Bien que les femmes qui participent à ce service n'aient droit qu'à quatre séances, soit un total de

quatre heures, des changements d'attitudes (en dehors du temps prévu à la zoothérapie) ont été remarqués : certaines, plus introverties, ont commencé à sociabiliser avec les autres détenues et bon nombre de comportements agressifs ont diminué.

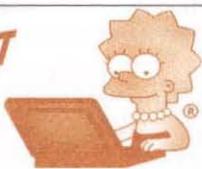
La zoothérapie est considérée comme un privilège de bonne conduite chez les détenues.

Les commentaires rapportés depuis la mise en place de ce service sont positifs, tant chez les détenues que chez le personnel. Bien entendu, la crainte des chiens peut amener quelques personnes à ne pas apprécier tout particulièrement l'activité, mais tous semblent d'accord pour reconnaître le côté positif.

Pour vous inscrire à une séance de zoothérapie à la prison de Tanguay, vous devez soumettre une demande à l'attention de **Mme Nicole Corbeil.** ■



**L'INJECTEUR EST
SUR LE NET!**



Venez visiter notre nouveau site internet. Vous-y trouverez le contenu du journal ainsi que plusieurs textes et images qui n'ont pas été publiés.

www.linjecteur.com En construction

De plus, vous pourrez communiquer avec d'autres lecteurs grâce au network **MYSFACE**. www.myspace.com/linjecteur



Venez signer notre **QUESTIONNAIRE**. Faites nous parvenir vos textes, idées et commentaires. **ON VOUS ATTEND!**

"The Simpsons" ©Copyright FOX.

P.I.A.M.P

TU VEUX PARLER DE
PROSTITUTION JUVENILE?
AU PIAMP, ON EN PARLE...
ET ON ÉCOUTE.

BUREAU : 514-284-1267
JACQUES MOISE : 514-232-1401
MANON BARBEAU : 514-605-1647

COURRIEL: PIAMP@BELLNET.CA
SITE : WWW.PIAMP.NET

Junkie Monkey

It's 11 o'clock on a Tuesday morning and I'm wasted. The last 40, freshly cracked, looks ten feet tall to me, and when the girl suggests we take it shot for shot for shot RIGHT NOW, I gag just thinking about it.

But she's gorgeous, and her laughter makes my insides bubble up with joy. At this point, I'll do anything to prolong my time with her. What's a failed kidney between good friends? Ten minutes later, I'm incredibly inebriated, and we lie back on the couch, her head on my shoulder.

"I need a helper monkey", she announces abruptly, giggling and groaning at the same time. "Don't you need to be disabled to get one of those?" she looks up at me pensively.

"Is a heroin addiction a disability?" I burst out laughing, hoping I'm not being overtly insensitive. "Even if it was,

« Noireau le fucké »

Quand nous vivions à Montréal, à l'est du Village, à sept dans un trois pièces, jamais en même temps, consommations nous obligeant à travailler, nous avions un chat appelez Noireau qui nous tenait compagnie. On pouvait se confier à lui sans jamais être jugés et il pouvait nous désennuyer de temps à autre.

Mais voilà qu'à force de consommer en crayon et en free, notre loisir préféré, Noireau a commencé à subir les effets secondaires de la fumée de free-base et à devenir de plus en plus slow dans ses mouvements, ses réflexes avec nous. Parfois même, à force de toujours se faire

what's a monkey gonna do to make it easier for you?"

Suddenly sombre, she sits up and looks at me, considering the idea. "Well, he could strap a belt on my arm; he could keep track of my needles. But he'll have to at least know how to cook the shit and shoot me up. Like, when I'm too dope-sick to do it myself."

I think about this, and she nestles her head in my lap. Her hair is dirty, but I run my hands through it anyway, it feels beautiful.

"A junky monkey..." I say tearfully, "that's so tragic".

But she's already fallen a sleep.



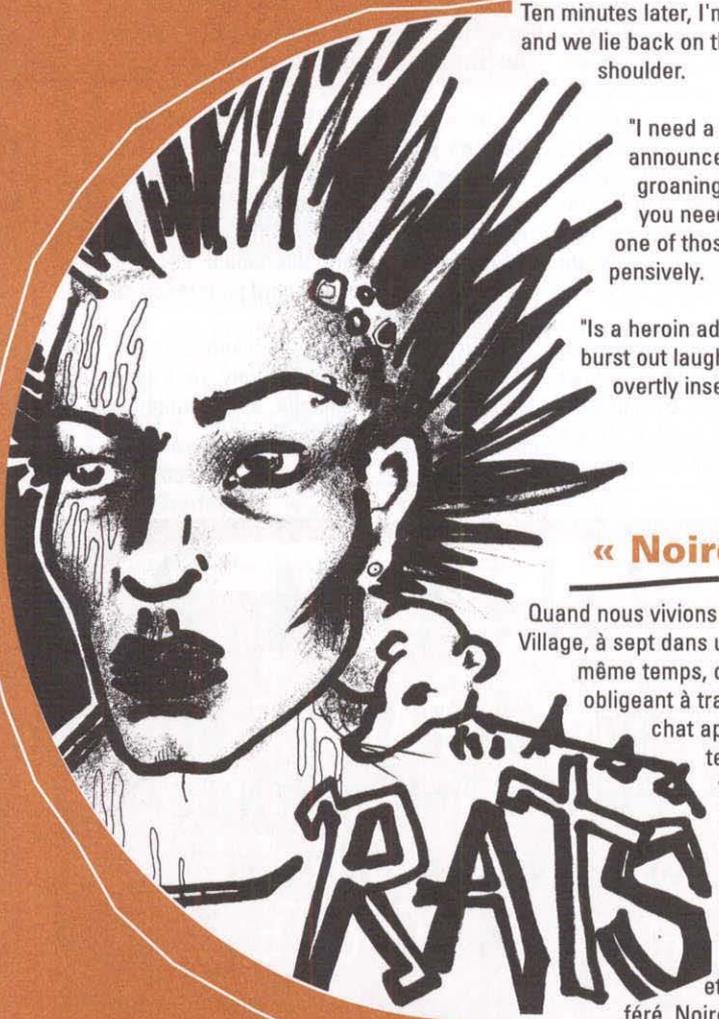
réveiller ou déplacer dans l'appartement, il en était venu à connaître le mouvement : slow et complètement off.

Cependant, il ne lui serait jamais venu à l'idée d'être agressif, son instinct ravagé par la coke et le manque flagrant de sommeil ne lui permettant pas une telle réaction. À d'autres occasions, c'était au tour d'un de la gang d'être trop fucké comme la fois où C... avait laissé la porte ouverte et qu'il avait vu un chat ressemblant à Noireau et qu'il l'avait rapporté par erreur à l'appartement et que ça nous a pris trois jours pour nous apercevoir qu'on avait deux chats !

Zézette



crée-moi



Venin salvateur

S'étant tanné d'avoir toujours à se soucier de la qualité de sa substance préférée et de son approvisionnement onéreux, un héroïnomanie décida un jour de se payer un voyage pour se faire des réserves au Népal, nouveau principal pays exportateur d'opiacés à la suite de l'entrée au pouvoir des talibans en Afghanistan qui décidèrent de donner une mégabastonnade aux pauvres paysans.

Décidé à économiser sur ses maigres chèques de paie de camelot, il y arriva au bout de six mois. Il prit donc l'avion en évaluant que ça prendrait moins de trois jours pour arriver à destination. Il ne serait pas vraiment malade : sevrage obligé.

Après 28 heures, notre héros arriva enfin à Pashupatinath, lieu saint de l'hindouisme construit au bord de la dicta, chemin pour se rendre au lieu saint où les charmeurs de serpents invitent les touristes à venir se parer d'un gros collier

d'écailles froides au son d'une musique des mille et une nuits et où certains sâhdus revendeurs de drogues opèrent leur commerce.

Bref, étant sur la bonne voie pour trouver ce qu'il cherchait, un opiacé pur et de très haute qualité, il marcha pendant trois heures et se trouva au beau milieu d'un attroupement de touristes se mêlant à la vie des vendeurs de babioles, des mendicants déguisés en saints hommes et des femmes vêtues de luxueux habits. C'était l'endroit qui lui avait été indiqué.

Il ne restait plus qu'à trouver le brahmane en question. Doté d'une forte intuition de toxicomane, il repéra l'homme et son cobra. Un charmeur de serpents comme il y en avait tant dans cette région. Or, étant si près de son but et ne se doutant point que le serpent du revendeur avait toujours ses glandes contenant son venin, il s'approcha et lança une couple de roupies sur le tapis de l'homme.

Dans un élan féroce, le serpent eut le temps de s'accrocher au bras de notre explorateur et de lui injecter son venin... Il s'attendait au pire. Tout à coup, il ressentit une vive chaleur parcourir ses veines et lui donner l'impression de s'être injecté de la morphine.

« Cher voyageur, je t'ai laissé venir à moi, car je savais que tu avais la détermination d'un chercheur de vérité, un guerrier de la lumière. Et voilà que tu te présentes à moi à la poursuite de ton ombre, tu ne te connais pas encore bien, mais ça viendra. Mais pour l'instant, je suis satisfait d'avoir utilisé ce venin sur un Américain pour la première fois. Ici, nous savons depuis des millénaires qu'il procure les mêmes effets que l'opium mais en permanence. Donc, j'espère que tu apprécies ce cadeau des dieux. »

Sébastien Paquet

L'amitié des animaux nous écarte de la tentation de nous droguer

Je ne dis pas que je n'aurai pas d'enfants mais, excusez-moi, chaque fois que j'ai eu un animal, ça s'est terminé en déchirure !

Là où je vis, j'ai le droit d'avoir des oiseaux. Disons des perruches : j'ai la cage et tout mais c'est comme rien, je veux dire, à quoi bon ? Je vais les aimer et viendra le jour où je devrai m'en détacher !

C'est comme Pichu (il faut prononcer Pitchou) ; joviale perruche azurée et sa farouche compagne verte : Pantera. Ça c'est adonné que madame s'est enfuie par la fenêtre de la cuisine et quand j'ai voulu approcher Pichu pour qu'il l'appelle, eh bien, il a fini par se sauver lui aussi. Dieu, faites qu'ils aient pu trouver le chemin de la Floride avant l'automne !

Ces deux derniers remplaçaient les irréprochables Rikiki le pieux et sa promise Rita, musicienne dans l'âme. Ils vivaient sans cage et sont injustement décédés par négligence alors que j'avais été hospitalisé contre mon gré.

Assez parlé de la volaille parce que j'ai aussi eu comme compagnie des chattes, des vraies. Chenille dont j'embrassais le ventre d'ivoire à qui mieux mieux et qui se laissait trimbaler, couchée

contre ma nuque. C'était pour moi « sensas » jusqu'à ce que je fasse connaissance avec la bébé chatte Amour (le mot existant se rapprochant le plus de sa noblesse). Son ancien nom était Georgia. Je me l'étais procurée contre une roche de crack à 5 \$ et mes aïeux, si cette chatte avait été montée sur une paire de jambes, je l'aurais tout simplement épousée ! Elle était encore plus docile que le meilleur des chiens-guides. J'ai pu passer cinq heures au centre-ville à me pavaner avec elle sur l'épaule, sans un seul miaulement d'inconfort.

Mais j'ai été jeté en prison, pour visiter, sur un mauvais coup de dés, une bagatelle et les autorités se sont chargées d'elle... Miséricorde ! Que de tribulations...

N.B. Ce texte a été produit sans l'intervention de ce genre de stupéfiants et l'auteur recommande de ne pas les essayer. Même si les fonds récoltés iront probablement à cette fin... Du moins, jusqu'à ce que je sois suffisamment regorgé d'amour-propre. Ainsi soit-il.

Thimothé S. Elliott, MBA



Chaque année, au Québec, la SPCA euthanasie plus de 50 % des animaux de compagnie abandonnés par leurs maîtres. Plus du tiers de ces bêtes sont délaissées le 1er juillet lors du grand déménagement annuel. Il est donc très important d'y réfléchir à 10 fois avant d'adopter un animal de compagnie ou d'en faire cadeau à quelqu'un.

Les chats et les chiens requièrent beaucoup de soins, et ce, pour une période de 15 à 20 ans. Il faut les emmener chez le vétérinaire, leur donner de la nourriture et de l'eau fraîche (tous les jours !) et surtout leur donner attention et affection. N'oubliez pas que votre animal est un être sensible qui vous aime et qui a besoin de votre présence. Le chien : il faut lui faire prendre des marches, le laisser courir et dépen

ser son énergie. Il faut aussi prévoir du temps pour l'entraîner; lui apprendre à faire ses besoins dehors, à ne pas aller dans la rue, à ne pas aboyer pour rien, à ne pas quêter de la nourriture, à vous suivre au pas... Bref, prenez le temps de lui apprendre tout ce que vous voulez pendant qu'il est jeune. N'oubliez pas que le chien a souvent besoin de beaucoup d'espace pour bouger, s'amuser, etc. Le chat : il faut disposer d'un endroit adéquat pour la litière. Le chat a besoin d'un endroit sain et calme où il peut sortir en toute sécurité. Il est important de lui mettre un collier sur lequel son nom et adresse figurent (tout comme pour le chien). Il est à noter que malgré sa réputation, le chat demande autant de soins que le chien.

Si, après avoir bien réfléchi à tout ce que cela implique vous décidez quand même d'adopter un animal, vous devriez d'abord vous adresser à des refuges pour animaux au lieu d'aller dans une animalerie. Plusieurs animaux sont négligés ou abandonnés. Ils se retrouvent, pour la plupart, dans ces refuges. Vous aurez donc un compagnon fidèle tout en offrant un foyer confortable et sécuritaire à un animal qui, autrement, se ferait euthanasier. De plus, il serait très bien de faire stériliser votre animal pour ne pas contribuer à la surproduction des animaux. Ils ne seront pas plus malheureux et ne s'en porteront que mieux compte tenu des avantages reliés à la santé !!!

Info. : <http://multimedia.uqam.ca/sites/imedia> ■

Le réseau Track / SURVIVA

Étude sur les infections par le VIH et le virus de l'hépatite C et les comportements associés chez les UDI (Utilisateur(ric)e) de Drogues par Injection)

BUT DE L'ÉTUDE : Mieux connaître les comportements qui font que les UDI sont à risque d'attraper ces virus afin de prévenir de nouvelles infections et développer des services pour les personnes déjà infectées

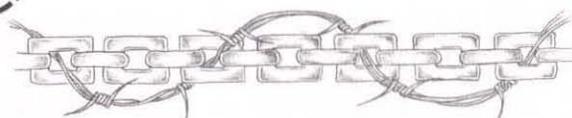
ÇA SE PASSE COMMENT ?

- Questionnaire et prélèvement de salive
- Rencontre d'environ 15 minutes
- Rémunération offerte
- Entrevue anonyme

Recrutement chaque semaine :

Cactus Montréal	Spectre de Rue
Lundi et Vendredi	Mardi et Jeudi
20h à 23h	12h à 13h30

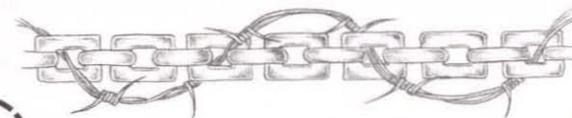
Pour participer, viens-nous voir ou
contacte Darlène au (514) 886-4382



Attention ! Attention !

Il serait très apprécié de ramasser vos aiguilles souillées ainsi que vos bouteilles cassées et de les jeter dans les endroits appropriés. Ainsi, nos amis les animaux, qui n'ont pas de souliers, pourraient marcher dans les parcs et dans les rues en toute liberté sans risquer de se couper et/ou de se piquer. C'est aussi valable pour les gens qui préfèrent marcher pieds nus ainsi que tous les enfants qui sont très souvent à quatre pattes.

MERCI !!!





Un Vet dans la rue



En automne 2000, le père Emmet Jones, mieux connu sous le nom de Pops, a

contacté la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe pour leur signaler une problématique plutôt particulière

aux jeunes qui fréquentaient ses locaux. En effet, beaucoup d'entre eux possédaient des animaux qui, trop souvent, n'étaient pas dans le meilleur de leur forme. Après avoir présenté le projet aux étudiants et membres du personnel de la faculté, et voyant l'intérêt marqué par les étudiants, les doyens de l'époque ont mis sur pied « Les animaux des jeunes de la rue ».

Maintenant, c'est 13 cliniques annuelles qui se tiennent mensuellement dans les locaux de Pops. Chaque soirée compte sept étudiants en médecine vétérinaire jumelés avec sept étudiants en technique de santé animale, le tout supervisé par 7 à 10 vétérinaires gradués et cinq étudiants engagés pour l'accueil, la gestion des dossiers, etc.

N.B. POUR ABRÉGÉ LE TEXTE, NOUS AVONS DÉSIGNÉ LES TECHNICIENS EN SANTÉ ANIMALE PAR « TSA » ET LES MÉDECINS VÉTÉRINAIRES PAR « VET ». LES TERMES D+ ET V+ SONT POUR DIARRHÉE (D+) ET VOMISSEMENTS (V+).

Qui sont ceux qui travaillent aux vaccinations ?

Un étudiant TSA prépare et accueille les commandes de vaccins. Mais ce sont les équipes ÉMV (étudiants en médecine vétérinaire) et TSA qui font les vaccinations sur les animaux, et ce, uniquement après avoir fait un examen complet suivi d'une approbation par un Vet.

Faites-vous uniquement des vaccins ?

On fait de la médecine de première ligne : vaccinations, otites, tous les problèmes de peau, parasites, problèmes de D+ et V+, boiteries, plaies de morsures. On réfère pour ce qui a besoin de plus de suivi (problèmes chroniques du genre anorexie, perte de poids, problème de foie, reins, etc.). On ne fait pas de stérilisation sur place. Par contre, nous travaillons sur un projet pour obtenir le partenariat avec un hôpital vétérinaire de la région. Mais ce n'est malheureusement pas encore fonctionnel.

Qui peut bénéficier de ces services et comment ?

Nous avons une liste de rendez-vous pour chaque soirée. Mais s'il y a des urgences (morsures, D+, etc.), nous les prenons quand même (s'il

n'est pas trop tard !). La clinique est ouverte de 19 h à 21 h. La sélection des jeunes ayant droit aux services de la clinique est faite par l'organisme Dans la rue. S'ils autorisent quelqu'un à venir nous voir, nous l'accueillons ! Le service est offert aux jeunes qui fréquentent le centre de jour. Ils doivent donc faire la demande auprès des intervenants de Dans la rue pour pouvoir bénéficier des services. Il y a toujours deux intervenants lors de chaque soirée pour gérer l'admission des clients. Le service est totalement gratuit pour les jeunes de la rue, ce qui explique qu'une sélection est essentielle afin d'éviter les abus et d'offrir le service à ceux qui en ont réellement besoin.

Comment trouvez-vous le rapport entre les gens de la rue et leurs animaux ? Les animaux sont-ils bien traités, bien nourris, maigres, rachitiques, aimés, sociabilisant autant avec les autres animaux qu'avec les humains ?

Dans tous les propriétaires d'animaux, quel que soit leur rang social, il y a de très bons et de mauvais maîtres, donc difficile de généraliser et de dire si les jeunes de la rue sont meilleurs ou pires propriétaires. Cependant, nous ne voyons jamais de cas de consultation pour des problèmes de comportement tels que l'anxiété, l'ennui, la destruction, etc. Nous voyons surtout des animaux qui semblent être heureux et attachés à leur maître, en bonne condition générale, qui sont souvent très bien élevés et obéissants. Comme ils savent beaucoup de trucs d'obéissance, on voit que le maître passe beaucoup de temps à travailler sur son animal... Ce sont en général de très bons propriétaires d'animaux. Ceux-ci sont très sociables avec les humains et les autres animaux. Le problème le plus fréquent est surtout relié au fait que plusieurs chiens (mâles et femelles) ne sont pas stérilisés. Cela fait augmenter les hormones dans le local et crée, à l'occasion, de petits conflits de jappements entre les chiens, et parfois même de l'agressivité. Quoique, règle générale, leurs proprios savent bien les contrôler. Mais comme dans tout milieu, il doit aussi y avoir des maîtres qui sont peut-être moins bien informés et qui négligent davantage leur animal... Mais ces jeunes-là, nous ne les voyons pas... car ils ne se donnent peut-être pas la peine de venir nous consulter pour la santé de leur animal. Je dirais donc que ceux que nous avons comme clients sont en général bien informés sur les besoins de leur animal et sont très soucieux de leur bien-être.

Comment prendre un rendez-vous ? Est-il possible d'y aller sans rendez-vous ? Acceptez-vous même les animaux malades (ex. : chiot qui a de la diarrhée et qui vomit dans un milieu où beaucoup d'animaux en sont à leur premier vaccin) ?

On passe par le service de jour de Pops pour faire la demande d'un rendez-vous, par les intervenants du centre de jour. On accepte les animaux malades (D+, etc.). Nous disposons alors d'un autre petit local pour voir ces animaux contagieux. C'est toujours mieux d'y aller avec rendez-vous car, parfois, nous avons beaucoup de clients à voir et alors, certains pourraient se voir refuser l'accès à la clinique, surtout si le cas n'est pas urgent.

Un merci tout particulier au Dr Geneviève Lessard qui a gentiment accepté de répondre à nos questions. ■



au nom
du
corps



du
fix



et du
saint
esprit

VÉGÉ MAIS PAS VEDGE !!!



Qu'est-ce qu'un végétarien, un végétalien ?

Le végétarien est une personne qui ne consomme pas de chair animale. Ceci inclut la viande, la volaille, le poisson et les fruits de mer. Il consomme des céréales, des légumineuses, des légumes, des fruits, des œufs, du lait, des minéraux... Il est à noter qu'il existe des sous-formes de végétariens. Le pesco-végétarien, par exemple, ne consomme pas de viande, mais consomme des poissons et fruits de mer. Il est important de différencier le végétarien du végétalien qui, en plus de ne pas consommer de chair animale, ne consomme aucun sous-produit animal : produits laitiers, œuf, miel, cuir, laine, etc.

Pourquoi devenir végétarien, végétalien ?

Il y a plusieurs raisons pouvant pousser une personne à faire ce choix. En voici quelques-unes : **raisons morales ou convictions philosophiques** : les droits, intérêts et conditions des animaux sont souvent mis de l'avant pour expliquer cette habitude de vie ; **raisons environnementales** : l'élevage de boucherie est souvent un élevage industriel et intensif produisant une quantité considérable de pollution ; **raisons de santé** : le régime végétarien diminue considérablement les risques de santé liés à l'embonpoint, à certains types de cancers, au diabète, à l'hypertension, aux maladies du cœur, etc. ; **convictions religieuses** : de nombreuses religions, particulièrement regroupées chez les Orientaux, prônent le végétarisme telles que certaines formes de bouddhisme, de nombreuses sectes chrétiennes et les krishnas ; **par goût** : ils forment le groupe le plus rare. En effet, certaines personnes prétendent simplement ne pas aimer le goût de la viande ou avoir certaines difficultés de digestion avec celle-ci.

Comment devenir végétarien, végétalien ?

Il est important, lorsqu'on décide de changer son mode de vie vers le végétarisme, de s'accorder une période de transition. Un changement trop brusque pourrait provoquer des problèmes de santé considérables. Il est donc préférable de diminuer la consommation de viande petit à petit tout en remplaçant graduellement par des aliments appropriés. Par la suite, la transition vers le végétalisme se voit plus aisée en coupant les sous-produits animaux tels que les produits laitiers, les œufs, le miel et en « stoppant » l'usage du cuir, de la laine, etc.

Où trouver les protéines, le calcium et le fer ailleurs que dans la viande ?

Pour trouver les **PROTÉINES**, il y a les noix, les cachous, les pois chiches, le beurre d'arachide, le seitan, le soya, le lait de soya, les graines de tournesol, les protéines végétales texturées (TVP), les hot dogs et hamburgers végétariens, etc.

En ce qui concerne le **FER**, il y a les haricots noirs, les flocons de blé, les cachous, la crème de blé, les fibres, les pois chiches, l'avoine, les graines de citrouille, les raisins, le soya, le lait de soya, les épinards, les graines de tournesol, le tofu, le jus de tomate, le pain de blé entier, etc. Finalement, pour le **CALCIUM**, il y a les amandes, les haricots noirs, le brocoli, le jus d'orange, la moutarde verte, les graines de sésame, les graines de soya, le lait de soya, les protéines végétales texturées (TVP), le tofu, etc.

Oui, mais la culture bio, elle?!

Bien entendu, ce mode de culture met de l'avant la qualité de vie des animaux destinés à être mangés. Les agriculteurs voulant se certifier bio sont dans l'obligation de tenir compte du bien-être de leurs bêtes ainsi que de diminuer les injections d'antibiotiques, de leur offrir de la nourriture plus saine et d'autoriser les bêtes à avoir des contacts sociaux entre elles. Il n'y a pas de comparaison possible entre la vie d'un animal ayant le droit de bouger et de voir ses amis (fermes bio) et celle d'un animal mis en cage et traité comme un objet (élevage commercial).

Finalement...

Peu importe le mode de vie qui vous convient, il reste important de respecter le choix des gens qui vous entourent. L'éducation et l'information restent sans doute le meilleur moyen de persuasion et passe beaucoup mieux que l'insulte ou la provocation abusive !!

Info:

<http://www.vegetarisme.info/vegetarien394.html> ■

Aimons-nous vraiment les animaux ?



Connaissez-vous monsieur Breton ? M. Breton est un québécois typique. Amateur de chasse, il parle avec fierté de son récent voyage entre copains dans une réserve faunique de l'Argentine, où ils ont abattu 20000 oiseaux en une semaine. Tout comme il parle avec fierté de sa perruche Twitty, qui se promène en toute liberté dans son appartement. Dernièrement, M. Breton a visionné, avec un pincement au cœur, le documentaire *Bacon* qui dévoile les dessous peu reluisants de l'industrie porcine au Québec. Cela ne l'empêche toutefois pas de préparer, à l'occasion, un magnifique jambon aux ananas, le mets préféré de ses trois filles, qui le harcèlent régulièrement pour que papa mange un peu plus « bio ». Pour les vacances estivales, la petite famille a fait une halte au zoo de Granby pour admirer Boris le tigre et Kisumu la girafe, « des animaux privés de leur vraie liberté », tient-il à préciser. Pendant ce temps, son cocker Rex était confié à des amis, qui l'ont gâté en lui achetant une nouvelle bière sans alcool pour chiens, la *Happy Tail* ! Ils sont fous ces « Américains » ! Comme le sont ces Chinois qui, comme le lui a confirmé son cousin Roger, vont au marché acheter chiens et chats, battus à mort sur place pour attendrir leur viande. Ce ne sont ni des objets ni des légumes, que diable ! M. Breton a tout de même peu sourcillé lorsqu'il a été « obligé » de confier son lapin Coco, acheté à Pâques, à la Société protectrice des animaux lors de son plus récent déménagement, prétextant un rythme de vie trop trépidant...

Bourré de contradictions, ce cher homme ? Il n'est pourtant pas une exception. M. Breton, c'est vous, c'est moi. Il incarne nos paradoxes et notre hypocrisie face aux animaux. Sans nécessairement s'en douter, il condense péle-mêle en lui plus de 2000 ans de rapports contradictoires à l'animal, jumelés aux pressions et excès de notre société individualiste et de consommation.

D'une part, le christianisme nous a convaincus que l'homme était le roi de la création, pouvant utiliser les autres êtres vivants à sa guise : « *Dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre* ». Des philosophes et scientifiques modernes, sans partager cette vision religieuse du monde, ont néanmoins pris le relais et solidifié cette domination de l'homme sur l'animal. L'animal n'est qu'une machine, privée de pensée, de langage, de sensibilité, soutenait par exemple René Descartes, philosophe du XVII^e siècle, dont les propos - l'actualité nous le prouve régulièrement - sont loin d'être dépassés. D'autre part, Darwin, par sa fameuse théorie de l'évolution, a montré que l'homme n'est que le produit du hasard et qu'il descend directement de l'animal. De récents travaux expliquent d'ailleurs que les frontières entre l'homme et l'animal sont perméables : tout comme nous, les animaux possèdent une forme de conscience de soi, sont capables d'innovation, d'apprentissage, de projection dans l'avenir, sont sensibles à la beauté et à la douleur... Et nous partageons avec eux un bon pourcentage de notre patrimoine génétique...

Cet héritage, mélange de religion, de philosophie et de science, est effectivement complexe à gérer. Une logique élémentaire commande de considérer les animaux sur le même pied : *tous* les utiliser pour nos fins ou *tous* les respecter. Ainsi, traiter nos animaux domestiques comme des enfants, souvent pour soulager nos névroses, relève d'un contre-sens car l'animal dont provient le sachet de jambon cuit du supermarché est aussi intelligent que Rex et mériterait la même attention. Que Coco lapin prenne le chemin du « recyclage » une fois l'émerveillement passé tient plus d'un réflexe de consommateur irrespectueux et irresponsable. Devrions-nous, au contraire, faire sauter tous les animaux aux petits oignons ? Devenir végétariens, voire végétaliens ?

Les choses, hélas, ne sont pas aussi simples... Qui voudrait d'une truie comme animal domestique ? Faut-il fermer les zoos, au risque de ne plus protéger certaines espèces menacées ? Certains individus déficients, séniles ou comateux, assure le controversé philosophe Peter Singer, ont un degré de conscience moins élevé que bien des animaux et sont pourtant traités avec respect. Suffit-il cependant de donner des droits aux animaux pour les défendre efficacement contre le prédateur humain ? Serons-nous poursuivis en justice pour avoir écrasé une grenouille sur la route ? Les animaux se représenteront-ils eux-mêmes en cour ? Et l'économie ? Rien qu'en Amérique du Nord, l'industrie du bichonnage d'animaux rapporte plus de 5 milliards annuellement : *Pet Shops*, photographes et cimetières pour animaux, cliniques vétérinaires, condos et restaurants de luxe avec télé, piscine et filet mignon... Et la recherche ? Les animaux sont indispensables, diront certains, dans plusieurs secteurs (armement, industrie pharmaceutique, médecine, produits cosmétiques ou de nettoyage). Soit. Mais est-ce une raison, répliquera-t-on, pour abattre plus de 50 milliards d'animaux terrestres chaque année, une bonne partie d'entre eux élevés dans des conditions atroces (mutilations, espace minuscule, privations ou gavage excessifs...) et mis au service d'une industrie alimentaire du gaspillage ? On le sait : cette folie est en train de nous rattraper, avec les maladies animales (vache folle, grippe aviaire, etc.) transmissibles à l'humain...

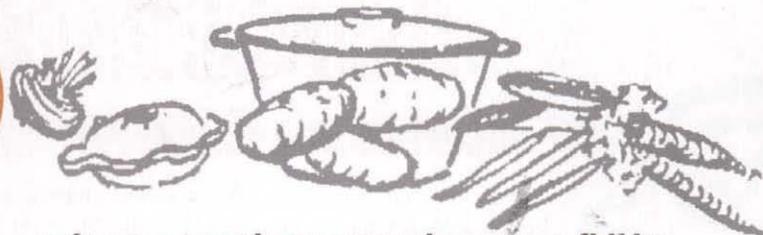
Parions que, pour un temps encore, M. Breton continuera d'applaudir à la nouvelle loi anti-tabac tout en conduisant un Hummer. Qu'il bouffera son jambon aux ananas en pestant contre la fondue chinoise aux chiens. Jusqu'à ce que nos contradictions nous rattrapent ; alors nous comprendrons peut-être que nous avons à tout le moins des devoirs envers les animaux, envers ce qui est fragile et vulnérable. Et que dans son rapport hypocrite aux bêtes, c'est l'homme qui s'y dégrade et qui y perd son humanité. ■

Christian Boissinot
Professeur de philosophie
Collège François-Xavier-Garneau
Québec



dévoré
tout cru

Biscuits pour chien



Tous les prétextes sont bons pour choyer nos fidèles compagnons de vie. En plus d'encourager leurs bons coups, les gâteries sont souvent appréciées simplement pour faire plaisir à nos toutous. En prenant soin de cuisiner vous-mêmes ces petits délices, vous vous assurez des composantes alimentaires.

Voici donc une recette facile à préparer dans la joie commune du maître et de son pitou.

INGRÉDIENTS :

- 500 ml [2 tasses] de farine de seigle
- 125 ml [1/2 tasse] d'huile végétale
- 160 ml [2/3 de tasse] d'eau chaude [non bouillante]
- 70 g [1/2 tasse] de farine
- 60 ml [1/4 de tasse] de farine de maïs
- Environ 1 ml [1/4 de cuil. à thé] d'essence de vanille ou de menthe

ÉTAPES :

- ◆ Préchauffer le four à 180° C [350° F].
- ◆ Bien mélanger ensemble tous les ingrédients.
- ◆ Abaisser la pâte à 6 mm [1/4 de pouce] d'épaisseur.
- ◆ Découper la pâte en formes de son choix, ou en formes d'os de 7,6 à 10 cm [3 à 4 pouces] de longueur.
- ◆ Les déposer sur une tôle à biscuits légèrement graissée d'huile végétale.
- ◆ Cuire les biscuits au four préchauffé, pendant 30 minutes.
- ◆ Les laisser refroidir et durcir.

Des services offerts aux UDI

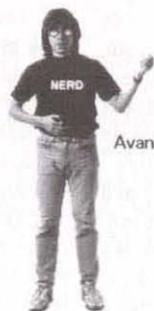
Le Centre de santé et de services sociaux Jeanne-Mance offre des interventions spécifiques pour les utilisateurs de drogues injectables (UDI), au CLSC des Faubourgs, situé au 1250, rue Sanguinet, Montréal.

Informez-vous au 514 527-2361, poste 3627, entre 9 h et 17 h.
Pour en savoir plus sur le CSSS Jeanne-Mance :
www.csssjeannemance.ca

**CSSS
JEANNE-MANCE**
CENTRE AFFILIÉ UNIVERSITAIRE

Centre de santé et de services sociaux
Jeanne-Mance

Oui, le numéro MUSIQUE de L'INJECTEUR fait ça.



Avant



Après

Yes, LINJECTEUR'S MUSIC issue does that.



Don't be a

□ Square

Participate in the next issue of
L'Injecteur...The MUSIC issue!

Participez en grand nombre au prochain
numéro de L'Injecteur qui aura pour thème:
La MUSIQUE!

Sois pas

Plate



info drogues



Caroline Jacques,
coordonnatrice
Geneviève Landry,
intervenant

Comment réduire les risques avec les drogues de synthèse ? Partie Iclub drugs, designer drugs, drogues de rave...

Le GHB (GH, liquid ecstasy, liquid X, Scoop, etc.) est un dépresseur du système nerveux (ralentit l'activité de l'organisme en diminuant le rythme cardiaque, le niveau d'éveil, l'activité du cerveau, etc.). Les effets du GHB

ressemblent à ceux de l'alcool : relaxation, désinhibition et euphorie. La kétamine (K, Ket, Special K), quant à elle, est un perturbateur du système nerveux (modifie les perceptions de la réalité, les sensations et à forte dose procure des hallucinations). La kétamine est utilisée comme anesthésiant en médecine vétérinaire et humaine. Ses effets s'apparentent à ceux du PCP, mais sont de plus courte durée. Un des effets recherchés par l'usage de la kétamine est la dissociation (sensation de flottement au-dessus de son corps et hallucinations).

Bien que toute consommation de drogues légales ou illégales comporte des risques et que seule l'abstinence permet de les éviter totalement, voici quelques conseils qui peuvent les réduire :

GHB

- Beaucoup de ce qui est vendu sous le nom de GHB est en réalité du GBL. Le GBL produit les mêmes effets. Par contre, il est plus toxique et plus de temps est nécessaire avant de ressentir les effets.
- Commence par de très petites quantités, vas-y graduellement et attends de ressentir l'effet avant de prendre de nouvelles doses.
- Évite de le consommer avec de l'alcool : danger de dépression respiratoire, amnésie (blackout), coma et, possiblement, mort.
- Le GHB est à éviter avec certains médicaments tels les antirétroviraux de la famille des inhibiteurs de la protéase utilisés dans le traitement du VIH/sida.
- Si tu souffres d'épilepsie, le GHB est à éviter, car il augmente les risques de faire des convulsions.
- Ne conduis pas sous l'effet du GHB.

KÉTAMINE

- Commence par de très petites quantités afin d'éviter le K-hole (surdose).
- Ne partage pas ton matériel de consommation (paille, clicker), car il y a risque de transmission du VIH et des hépatites B et C par les muqueuses nasales.
- Évite d'en consommer avec de l'alcool ou du GHB.
- La kétamine pose un risque de psychose et de troubles gastriques.
- Ne conduis pas sous l'influence de cette drogue.

SOURCES

- 1- COMITÉ PERMANENT DE LUTTE À LA TOXICOMANIE (2003). DROGUES : SAVOIR PLUS, RISQUER MOINS. QUÉBEC; STANKÉ.
- 2- GRIP MONTRÉAL (2006). PETIT GUIDE AFIN DE RÉDUIRE LES RISQUES LIÉS À LA CONSOMMATION DE DROGUES. (DÉPLIANT INFORMATIF)
- 3- LEBRUN, M.-C., FRADETTE, J., FALLU, J.-S. (2005). CONSOMMATION DE DROGUES DE SYNTHÈSE : EFFETS, RISQUES ET PISTE D'INTERVENTION, L'INTERVENANT, AITQ.





Drogues animal

Partie 1

Puisque ce numéro de L'Injecteur a pour thème **LES ANIMAUX**, rien de plus logique que de vous parler du **PCP**, utilisés sur les animaux comme anesthésiques ainsi que par les humains comme drogues récréatives.

(Lors du prochain numéro nous parlerons de la Kétamine cette drogue au même propriété de base que le PCP)

La phencyclidine (PCP)

Nom de rue : Mescaline « Mesk », PCP, P-C, Angel Dust, Horse Trank.

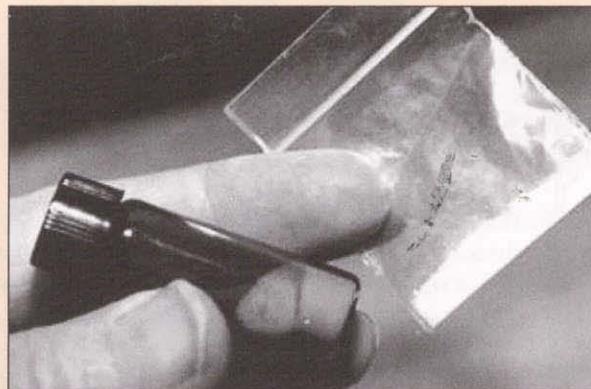
La phencyclidine (PCP) est une drogue bien connue des Québécois, particulièrement des jeunes de la rue et des punks. Elle est souvent appelée « mescaline », mais cela est une erreur, car la vraie mescaline n'a rien en commun avec le PCP et est une drogue difficile à se procurer, voire disparue du Québec.

PCP : qu'est-ce que c'est ?

Le PCP¹ est une drogue synthétique créée en laboratoire dans les années 50 (avant la kétamine) pour être utilisée comme anesthésique pendant les interventions chirurgicales sur les humains. Son utilisation cessa peu après, car les patients souffraient trop souvent d'effets secondaires bizarres.

Puis, au cours des années 60, le PCP refit son apparition et fut cette fois utilisé sur les animaux comme anesthésique, tout particulièrement chez les chevaux. Aujourd'hui, le PCP est également banni par les vétérinaires. Parce que considéré comme trop dangereuse. Il est produit exclusivement dans les laboratoires clandestins pour être ensuite vendu sur le marché noir.

C'est une drogue illégale qui se présente le plus souvent sous forme de poudre blanche ou de pâte verte. Elle peut quelques fois être vendue sous forme liquide. C'est généralement 10 \$ la dose et 50 \$ le gramme. Le PCP peut être avalé, « gobé », sniffé ou fumé dans un joint. Certaines personnes se l'injectent, souvent par curiosité, mais cela est fortement déconseillé, car ce n'est pas sécuritaire.



PCP : quels sont ses effets ?

Difficile d'attribuer au PCP un effet spécifique, car c'est une drogue aux effets qui varient de personne en personne, selon sa coupe, la manière dont elle est consommée ainsi que la dose administrée.

Les effets ressentis sont le plus souvent la dissociation (détachement) avec son corps et/ou son esprit, ainsi qu'une perception différente du temps. Cela s'accompagne de troubles de vision, d'une sensation d'engourdissement, d'une perte de coordination et d'une impression de pouvoir ou d'invulnérabilité.

Les personnes qui la consomment peuvent sembler distantes, les yeux dans la « graisse de binos ». Les utilisateurs ont des gestes ralentis et maladroits. En quantités fortes, l'utilisateur peut être atteint d'hallucinations, de paranoïa, de désorientation et de dissociation avec la réalité. Le high dure en moyenne de trois à huit heures.

PCP : et le négatif ?

Ralentissement du pouls, basse pression, respiration ralentie, nausées, vomissements, vision altérée, perte d'équilibre, d'appétit ainsi que désorientation extrême. En quantités trop élevées, le PCP peut entraîner une dépression respiratoire, des crises d'épilepsie, le coma pouvant aller jusqu'à la mort. Le PCP laisse des séquelles, parfois permanentes. Par exemple, le consommateur peut souffrir de troubles de mémoire, de difficultés d'élocution, de difficultés à réfléchir et d'une dépression persistante même après l'arrêt de la consommation.

N'OUBLIEZ PAS DE NE JAMAIS PARTAGER VOTRE MATÉRIEL DE CONSOMMATION : SERINGUES, PIPES À CRACK, EAU, FIITRES, CONTENANTS ET PAILLES.

Il est important de savoir que smack et PCP ne font pas bon ménage. Ne pas mélanger !!!! Risque élevé d'overdose.

¹ IL FAUDRAIT NORMALEMENT UTILISER LA FORME FÉMININE, LA PCP, POUR DÉSIGNER CETTE DROGUE. L'EMPLOI DU MASCULIN EST CEPENDANT PLUS RÉPANDU.



Le barebacking et le VIH

L'appellation **barebacking** est apparue dans le milieu gai aux États-Unis vers 1995. Aujourd'hui, cette pratique sexuelle à haut risque est répandue dans plusieurs communautés gais à travers le monde.

Le barebacking signifie avoir intentionnellement des relations anales, actives ou passives, sans protection avec un partenaire séropositif ou de statut

sérologique inconnu, en toute connaissance des risques auxquels on s'expose. Pour être plus clair, c'est comme jouer à la roulette russe. Par contre, la mort est beaucoup plus lente et coûte beaucoup plus cher.

Un des nombreux problèmes de cette pratique sexuelle est la surcontamination ou la combinaison entre différentes souches de VIH dont certaines sont résistantes aux antiviraux. En effet, être contaminé (ou exposé à nouveau) à une nouvelle forme virale du VIH résistante aux traitements déjà entamés réduit considérablement la rémission de la personne séropositive. Ce qui complique beaucoup la poursuite d'un traitement médical efficace et qui favorise donc le virus au détriment de l'individu.

Les adeptes du barebacking sont au centre d'une polémique morale entre la liberté individuelle et la responsabilité sociale. D'un côté, cette pratique sexuelle concerne des adultes libres et consentants et de l'autre, elle comporte des risques certains dans la propagation du VIH qui affecte la société en général, soit entre autres par les coûts des soins médicaux administrés aux PVVIH.

Pour en savoir plus ou encore en parler,
rendez-vous sur le site Internet :
www.sero-zero.qc.ca ■



Les Centres Bonséjour

maison de réhabilitation et de réinsertion sociale

8172, boulevard Saint-Michel, Montréal (Québec) H1Z 3E2

Téléphone : (514) 374-4761

Télécopieur : (514) 723-0750

DES DROITS, LESQUELS ?

Que ce soit pour se nourrir, s'amuser, se vêtir ou pour faire des tests, des milliers d'animaux sont abusés et tués chaque minute de chaque jour. La plupart d'entre eux sont considérés comme de la simple marchandise, de la matière première servant aux intérêts des humains. En voici quelques exemples :

L'amusement : des taureaux et des chevaux sont torturés à mort dans les arènes, des ours doivent faire du toboggan, des lions doivent sauter dans des anneaux enflammés dans les cirques, des phoques doivent faire des prouesses dans les cirques marins, etc., pour amuser l'assistance.

Les vêtements : des renards, des ours et des lapins sont coincés durant des heures dans des pièges pour ensuite être tués, des phoques sont battus à mort, des vaches et des cochons doivent vivre dans des endroits restreints toute leur vie, des animaux en voie de disparition sont tués, etc., afin d'utiliser leurs peaux pour fabriquer des manteaux, des ceintures, des souliers, des bijoux...

Les tests : des chiens, des primates, des cochons d'Inde, des hamsters, des lapins, des moutons, des poulets et d'autres animaux sont mutilés, injectés, forcés d'inhaler ou d'avalier des

produits chimiques pour vérifier les effets et/ou résultats de produits de beauté, de produits quelconques (ex. : cigarettes), de nouveaux médicaments, de recherches psychologiques et expérimentales, etc.

La nourriture : des milliards d'animaux doivent passer leur vie dans des fermes d'élevage intensif où ils sont extrêmement entassés, engraisés et accouplés de force. Par la suite, les animaux qui sont destinés à finir en steak sont transportés comme de la marchandise dans des usines où ils sont tués machinalement. Pour ceux qui fournissent des produits laitiers, ils doivent passer leur vie dans les fermes d'élevage jusqu'à ce qu'ils ne soient plus assez productifs. À ce moment-là, ils sont exterminés.

Nous savons que l'animal dispose, comme nous, d'un cerveau et d'un système nerveux qui lui donnent la capacité de souffrir, d'avoir une vie émotionnelle (peur, joie, amour, solitude) et, donc, d'avoir des intérêts propres. Malgré cela, l'humain réfute souvent la souffrance animale puisque cette idée met en péril toute l'activité lucrative qui en découle ou simplement parce qu'elle va à l'encontre de toutes les habitudes qui lui ont été inculquées depuis son enfance. Heureusement, il existe des organismes et des mouvements qui s'organisent pour aider les gens à observer, comprendre, respecter et aimer les animaux. Il existe

même une Déclaration universelle des droits de l'animal qui a été adoptée en Europe en 1978 et révisée en 1989. Celle-ci se veut un outil de respect entre l'animal/humain et les autres animaux. Il est bien évident que cette déclaration n'est pas appliquée à la lettre puisqu'il existe encore des fermes d'élevage intensif partout au monde.

Au Canada, il existe aussi une Charte des droits des animaux mais simplement pour les animaux de compagnie (chats, chiens, oiseaux, etc.). Cette déclaration empêche les humains de donner un mauvais traitement aux animaux mais seulement à petite échelle. Il est anormal d'empêcher des individus uniques de faire du mal à des animaux (ce qui est très bien) mais de laisser les grandes compagnies faire du tort à des milliers d'animaux, et ce, à répétition.

Il y a beaucoup de chemin à faire pour la lutte contre la souffrance et pour la reconnaissance des droits de l'animal. Il est important, si vous vous sentez concernés, de faire votre propre bout de chemin. Commencez tranquillement à changer vos habitudes de vie (votre façon de vous nourrir, de vous vêtir, de manger, de traiter vos animaux de compagnie, de vous amuser, de vous maquiller, etc.). Par la suite, vous pourrez parler aux autres pour leur donner des trucs et les soutenir dans leurs changements (et non les critiquer).

L'éducation est la clé !!! ■



voyage
dans le
temps

The Camera that Kills : *Animal Abuse in Films.*

Animals are a part of our lives, and our world. They play an important role in our existence and our consciousness.

They are in our homes, our work place, our art, folklore, history, economy, entertainment and ironically, quite often in our diner plates.

So it's no surprise animals have their place in our FILM industry as well.

Since the dawn of cinema, animals have been in front of the camera along side human actors in countless films. Despite the fact they might have worked just as hard, if not harder than their fellow human actors, they were not treated equally. In fact, it has been widely reported that animal abuse in films was not only current, it was considered normal.

Countless horses were slaughtered after breaking limbs in "Westerns". Half a dozen bulls were tortured and killed in Spanish director Pedro Almodovar's *Hable Con Ella*. Dogs, cats, cows, birds and pigs, you name it. Snakes and rats were especially expendable since they were considered vermin anyway. Believe it or not, even Disney is responsible for several acts of animal cruelty on set. And the list goes on.

So has anything changed since the heyday of cinema? Well, let's just say it took a while, to say the least. And there is still a long road ahead before animal abuse in films becomes history, forever.

The organization that oversees and monitors the use of animals in films is called the **American Humane Association or AHA**. It's responsible for that disclaimer you might see at the end of a movie that reads: "**No animals were harmed.**"

AHA has been overseeing the treatment of animals in movies since the 1940s. Back then, animal abuse was very common. Previous records are blurry, but from 1972 to 1980, the **AHA** rated films and found 107 films unacceptable because of their ill-treatment of animals. After that, standards were raised and since then, only 22 films have been deemed unacceptable (this is only for films released in America).

Just as in everyday life, animals have very little rights in our society, and so protecting them from abuse is a hard fight that takes dedication. Since animals have no voice, it is our duty to protect them from their greatest predator: **US!**

A good movie should get "**Two Paws Up!**" and nothing less.

For more information on the treatment of animals in films, visit:

www.americanhumane.org

www.peta.org

■



babillard



**TU T'INQUIÈTES POUR TA SANTÉ ?
VIENS VOIR L'INFIRMIÈRE DE PROXIMITÉ.**

Cactus : 514-847-0067

1626, rue St-Hubert
Lundi et jeudi
de 20 h 15 à 23 h 30

Spectre de rue : 514-524-5197

1280, rue Ontario Est
Lundi et jeudi de 13 h 15 à 15 h
Mercredi de 11 h à 12 h 30

Prends le temps de vérifier si l'infirmière est présente, car parfois les heures peuvent être sujettes à changement !

**Mets tes
Culottes**

Les sous-vêtements arborant des messages préventifs sont enfin disponibles ! Les intervenants des organismes partenaires vous les distribueront moyennant quelques minutes de votre temps pour discuter des thématiques du projet avec vous !

Où se les procurer ?

À : l'Anonyme, l'Accès-soir, Cactus, l'OASIS, TROC, Pairs aidants, Séro-Zéro, Stella et par le biais du Marginal/La Bohème de Québec.

Allez-y, faites-le pour vous !!!



**L'itinéraire
récidive**

Dès les premiers jours de septembre, vous trouverez le **3e Œil Mag DVD** dans les rues de Montréal. Distribué par des camelots de rue, ce nouveau magazine vous informera sur la culture urbaine, la prévention de la toxicomanie et l'art actuel. La particularité du 3e Œil : il sera diffusé sur support DVD. Aussi, nous sommes à la recherche de jeunes vivant ou ayant vécu dans la rue qui s'intéressent à la vidéo et qui aimeraient collaborer à la production ou à la distribution du magazine.

Pour plus d'information, vous pouvez communiquer avec
Frédéric E. Anctil au 514-597-0238, poste 244.



mon
UDI
fixe

Dans la dernière parution, l'équipe de *L'Injecteur* vous demandait si vous étiez satisfaits des deux premiers numéros. Vous avez été dix-huit à nous répondre. D'après les résultats de notre sondage, vos sections préférées sont : Tranche de vie et les bandes dessinées. De plus, à notre grande joie, une cote d'appréciation générale de 90 % nous a été octroyée.

Merci à tous et à toutes, vos opinions sont appréciées, prises en considération et très importantes pour nous.

N'hésitez pas à poser vos questions et à donner votre opinion sur tous les autres sujets qui vous intéressent.

Pour nous contacter : linjecteur_udi@yahoo.ca ou par téléphone au 514-847-0067.

Suggestions

pour être assuré de paranoïer

- 1- Laisser couler l'eau du robinet goutte à goutte.
- 2- Allumer la radio au AM entre deux postes faiblement pour entendre le plus de voix possible.
- 3- Demander à plein de monde de nous appeler au moment choisi de consommer.
- 4- Laisser les rideaux ouverts, surtout si nous sommes sur une rue très passante.
- 5- Partir un ventilateur pour que les tissus et papiers bougent dans l'appartement.
- 6- Appeler la police pour se plaindre que des gens veulent entrer chez nous !

Zézette



eva

Étude d'un Vaccin expérimental Anti-VIH

Dans le cadre d'une recherche clinique, nous sommes à la recherche de femmes de 18 à 45 ans prenant parfois des risques sexuels, afin d'évaluer l'efficacité d'un vaccin expérimental anti-VIH.

Le vaccin à l'étude ne contient pas le virus et ne peut en aucun cas transmettre le VIH



Votre participation
pourrait faire
avancer la
recherche sur le
VIH!

Pour plus d'information contactez-nous au 514-281-2917 ou passez-nous voir au 356 de La Gauchetière est (coin St-Denis).

Toutes les informations personnelles sont confidentielles